



L'eau à Ougarit

Les eaux du ciel et de la terre

édité par Valérie MATOÏAN, Bernard GEYER et Mohamed al-DBIYAT

Maquette : Christiane GALLO

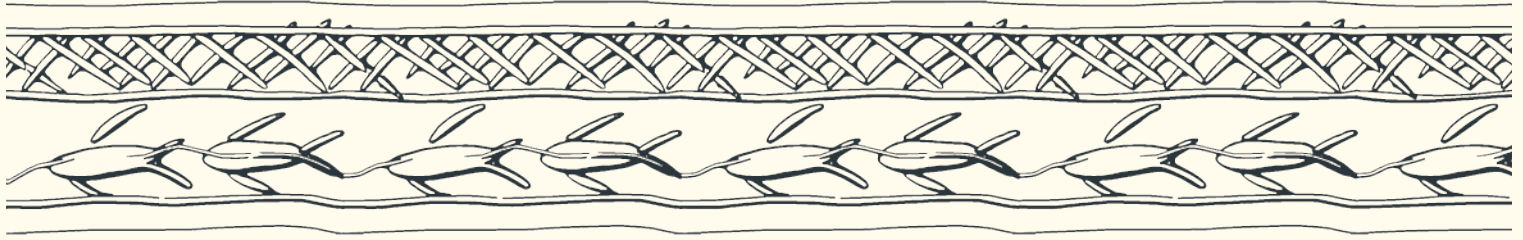
Infographie : Gauchier DEVILDER

Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit

<https://www.mission-ougarit.fr/medias/dossier-thematique-eau-a-ougarit/>

2023





IV.2 - LA PÊCHE À OUGARIT, CE QU'EN DISENT LES TEXTES

Françoise ERNST-PRADAL

Le mobilier archéologique, les vestiges archéo-zoologiques et l'iconographie provenant de Ras Shamra et de Minet el-Beida montrent bien que les Ougaritains profitaient des produits de la pêche, qu'elle soit pratiquée en rivière ou en mer. Il est vrai que l'homme du Néolithique s'y employait déjà et que les pêcheurs d'Ougarit avaient hérité pour cela d'outils parfaitement mis au point par les pratiques ancestrales. Pourtant, les textes du royaume sont bien peu diserts sur ce sujet, contrairement aux textes mésopotamiens qui ne manquent pas de détails concernant les espèces, les quantités et les prix des poissons. Ces mêmes textes mésopotamiens distinguent aussi différentes catégories de pêcheurs et témoignent de la pratique de leurs activités, qu'ils soient seuls ou regroupés sous les ordres d'un UGULA (idéogramme du chef), sous le contrôle du palais royal ou d'une autre administration.

De fait, tandis que l'administration palatiale ougaritaine ne manquait pas de consigner sur des tablettes, que ce soit en akkadien ou en ougaritique, ce qui touchait à la distribution et à la production des terres, des métaux, des textiles et même des salines, la pêche semble échapper à son contrôle.

On y trouve bien des listes de barques ou de bateaux, parfois de types différents, mais rien ne permet de connaître la part qu'ils prenaient dans l'exploitation des ressources maritimes ou fluviales.

Certaines tablettes mentionnent pourtant les poissons, mais sans préciser s'ils étaient de mer ou d'eau douce. Le nombre de leurs occurrences, dans les deux langues, est suffisamment limité pour être repris ici :

Ainsi, en ougaritique, le poisson, *dg*, est évoqué sous ce nom générique, dans des textes mythologiques (RS 2.002 et RS 19.039). Dans les rituels, il fait rarement partie des offrandes, ce qui peut surprendre, pour un pays du bord de mer.

Un apprenti scribe, loin de se douter que son exercice (RS [varia 23]) traverserait les siècles, s'était entraîné à écrire correctement « des poissons », *dgm*.

Enfin, dans une consultation médicale en lien avec la mythologie du royaume (RS 24.272), l'oracle stipule que la maladie disparaîtra de la maison nettoyée, après que le poisson et le chien en seront bannis. On ne peut s'empêcher de mettre cet ostracisme sur le compte du caractère particulièrement périssable de cet aliment sous les climats méditerranéens.

Dans les textes idéosyllabiques trouvés à Ras Shamra, « poisson » s'écrit à l'aide du sumérogramme KU₆, qui correspond au terme akkadien *nūnu*. Six de ces textes, seulement, les évoquent. Deux sont des lettres entre particuliers. La première (RS 19.020) annonce l'envoi, depuis Tyr, parmi d'autres spécialités de cette ville, d'un talent de poisson (soit un peu plus de 28 kg). Il s'agit donc d'une importation. C'est moins certain, en raison des cassures, pour la seconde (RS 86.2236), où est évoqué l'envoi d'un talent de poisson, avec de la laine teinte, de l'argent et du curcuma. Le troisième texte (RS 34.167) est un bordereau de livraison de 13 talents de poissons, soit plus de 300 kilos, qui s'ajoutent à des fromages, de la laine teinte et des vêtements dits « d'Ašdod », le tout destiné à la vente. Ces quantités importantes font envisager que ces poissons, dont on ne connaît pas l'origine, avaient certainement été traités pour la conservation, par salaison, fumage ou séchage. Deux autres tablettes (RS 88.2158 et RS 94.2002+2003, *fig. 1*) listent des envois de différents produits destinés à Ougarit par le roi d'Égypte parmi lesquels des poissons dont les noms akkadiens et les préparations sont inconnus. Enfin, le dernier texte (RS 23.386) est inédit, mais on y voit l'idéogramme KU₆ suivi de la mention *ú-tu*, ce qui désignerait alors un type ou une espèce précise de poisson ou de coquillage, voire du murex.

Le cas du murex, coquillage marin à l'origine de la teinture pourpre, fameuse à l'époque romaine, montre bien toute la difficulté à reconnaître des espèces quand elles sont exprimées en langue vernaculaire. Ainsi, les tributs versés par les rois d'Ougarit aux souverains hittites listaient des quantités de laines teintées. W. van Soldt faisant le point sur la terminologie utilisée pour les textiles teints à Ougarit propose de lire ^{SIG.ZA.GIN}*hašmanu* et ^{SIG.ZA.GIN}*takiltu* qui désignaient ces derniers dans les textes akkadiens par, respectivement, « laine teinte en pourpre rouge » et « laine teinte en pourpre bleue » et leur fait alors correspondre les termes ougaritiques de *phm* et *iqnu*. On a voulu voir aussi dans la légende de Danel et Aqhat où la déesse Puġatu se teint en rouge avec un produit marin, le *ġlp ym* et dans le mythe de Ba'al où la déesse 'Anahm, l'usage par ces deux divinités de la pourpre, issue de deux types différents de murex. Ces interprétations sont toutefois hypothétiques et discutées. Le *ġlp ym* et les 'anahm restent des produits marins à définir. Ce pourrait être des coquillages, des galets, des coraux ou encore des lichens comme l'orseille des côtes rocheuses méditerranéennes dont les Égyptiens se servaient pour colorer les joues et le visage en rouge et que Plinie mentionnait comme un substitut de la pourpre en Crète.

On gardera donc à l'esprit que des poissons, des coquillages ou d'autres produits de mer ou d'eau douce peuvent aussi se cacher dans les listes économiques, sous des termes ougaritiques encore obscurs.

Les pêcheurs, quant à eux, restent complètement absents des textes administratifs du royaume. Ils n'apparaissent pas non plus dans les lettres, ni dans les textes juridiques.

Ce sont finalement les textes mythologiques qui nous offrent l'opportunité de reconnaître, dans une divinité mineure, une représentation type du pêcheur d'Ougarit. En effet, dans le cycle de Ba'al, le dieu *qdš (w) 'amrr*, Qodeš-Amrur, est surnommé *dgy 'atrt* « le pêcheur d'Atirat ». La déesse Atirat est elle-même appelée parfois *'atrt ym* « Atirat de la mer » et Qodeš-Amrur est son *glm*, son « page ».

Si ce modèle du pêcheur, tel que le percevaient les Ougaritains, n'est pas concrètement décrit dans ces textes, son image se laisse appréhender, comme un puzzle, à partir de détails accompagnants chacune de ses rares apparitions dans le mythe du palais de Ba'al (RS 2.[008]+3.341+3.347).

Dans un de ces passages, il est d'abord présenté comme un expert des fonds marins qui en ramasse les richesses avec son filet. Puis on voit Atirat lui donner l'ordre de saisir ce filet pour y recueillir les présents que venait de lui offrir le dieu Ba'al. (II-30 à 32)

<i>'n . mktr . 'apq</i> [ym]	Vois, expert du fond [de mer],
<i>dgy . rbt . 'atr</i> [t ym]	pêcheur de la Dame Atirat [de la mer].
<i>qh . rtt . bdk</i> []	Prends le filet dans ta main []

Auparavant, Ba'al l'avait envoyé, en messenger, en Crète, auprès du dieu artisan, Koṭar-Hasis, dont c'est la demeure. C'est ici l'image du pêcheur hauturier, connaissant bien la mer et la navigation.

Ailleurs, la déesse Atirat fait, elle aussi, appel à ses qualités de navigateur pour qu'il l'emmène auprès du dieu El dont elle est l'épouse, car ce dernier demeure « à la source des fleuves, au milieu du cours des deux océans. »

Au moment du départ, le texte (IV-16 à 18) dit :

<i>qdš . y'uhdm . šb'r</i>	Qodeš saisit une torche,
<i>'amrr . k kbkb . l pnm</i>	Amrur précède comme une étoile.
<i>'atr . btlt . 'nt</i>	Derrière (vient) la vierge 'Anat.

Ce qui n'est pas sans évoquer, non seulement la navigation en pleine mer, de nuit et aux étoiles, mais aussi la pêche au feu, technique simple et ancestrale de pêche nocturne, au cours de laquelle le pêcheur attire les poissons en approchant un foyer lumineux, torche, et plus tard, flambeau ou lanterne, de la surface de l'eau. Il suffisait alors d'attendre qu'ils se prennent dans les mailles du filet. Vieux principe, encore appliqué par ceux qui pratiquent de nos jours, mais de manière plus moderne, la pêche au lamparo. Si le mythe montre que la torche et le filet font partie des emblèmes traditionnels du pêcheur à Ougarit, le fait que Qodeš-Amrur ne soit qu'un serviteur de la Déesse Atirat, elle-même épouse d'El, au sommet du panthéon local, a peut-être un sens. Cela pourrait correspondre à la réalité locale et expliquer l'absence des pêcheurs dans les textes de

l'administration royale. Ces derniers ne devaient vraisemblablement pas faire partie des corps de métiers dont l'activité était directement rattachée au service royal. En effet, la pêche étant pour celui qui l'exerçait un moyen d'assurer la subsistance familiale, il n'est pas impossible que certains d'entre eux aient pu la pratiquer, tout comme Qodeš-Amrur, en tant que serviteurs, occasionnels ou réguliers des intermédiaires ou des proches du pouvoir qu'étaient les grands personnages du royaume, les grands commerçants et vraisemblablement les épouses royales.

Pour en savoir plus

- CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes*, LAPO, Les Éditions du Cerf, Paris.
- DIETRICH M., LORETZ O., SANMARTIN J. 1995, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places (KTU)*, Ugarit Verlag, Münster.
- EBELING E. 1957, « Fish. Fischen. Fischer(ei). Fischpreise », *Real Lexikon für Assyriologie*, Band 3, p. 66-71.
- ERNST-PRADAL F. 2001, « Qodeš-Amrour et la pêche au feu », *Semitica L*, p. 217-220.
- LACKENBACHER S., MALBRAN-LABAT F. 2016, *Lettres en akkadien de la « Maison d'Urtēnu ». Fouilles de 1994*, Ras Shamra – Ougarit XXIII, Éd. Peeters, Leuven.
- MOOR J.C. de 1996, « Fishes in KTU 4.247, 23-29 », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 155-157.
- NOUGAYROL J. 1970, *Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ugarit*, Palais Royal d'Ugarit VI, Imprimerie Nationale et Klincksieck, Paris.
- PARDEE D. 1988, *Les textes para-mythologiques de la 24^e campagne (1961)*, Ras Shamra – Ougarit IV, ERC, Paris.
- PARDEE D. 2000, *Les textes rituels d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XII, ERC, Paris.
- VAN SOLDT W. 1990, « Fabric and Dyes at Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 22, p. 321-357.
- YON M., ARNAUD D. 2001, *Études ougaritiques I. Travaux 1985-1995*, Ras Shamra – Ougarit XIV, ERC, Paris.

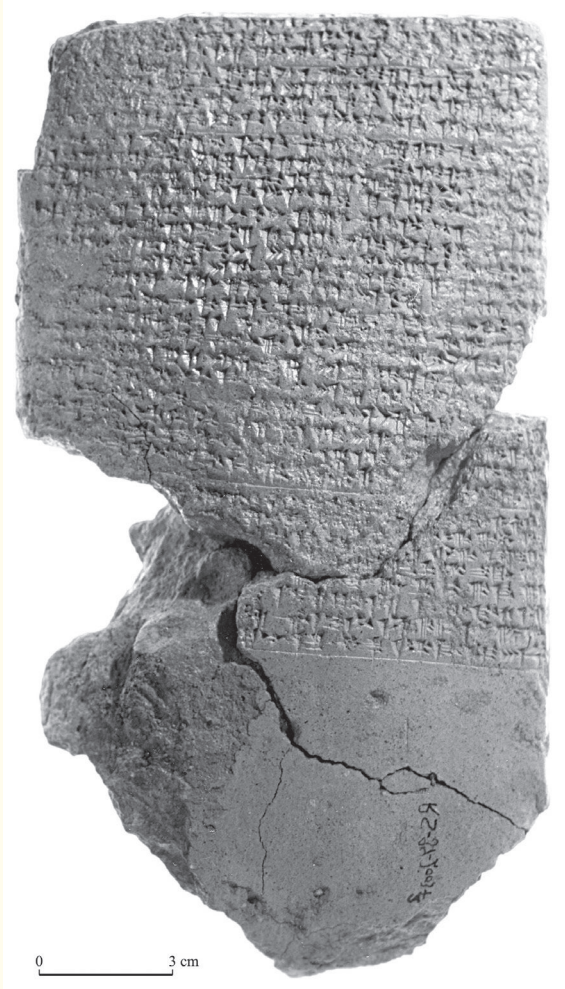
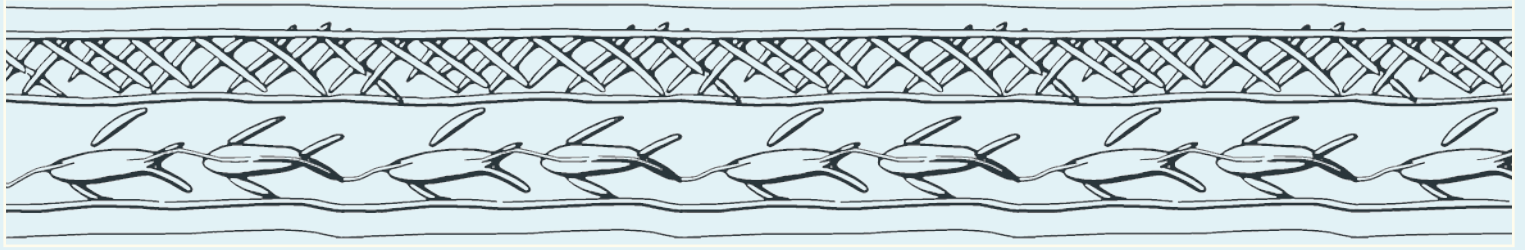


Fig. 1 – Tablette en akkadien RS 94.2002 + (musée de Damas), Ras Shamra, « Maison d'Urtēnu » (Mission de Ras Shamra, d'après RSO XXIII, 2016).



IV. 2 - صيد السمك في أوغاريت: ما تخبرنا به النصوص

فرانسواز أرنست-برادال Françoise ERNST-PRADAL

تبين اللقى الأثرية من أدوات منزلية وبقايا حيوانية ورسوم، التي جاءت من رأس شمرا ومينة البيضا، بشكل واضح أن السكان الأوغاريتيين قد استفادوا من منتجات صيد السمك، سواء كانت من النهر أو من البحر. صحيح أن إنسان العصر الحجري الحديث كان قد مارس هذا النشاط وأن صيادي السمك في أوغاريت قد ورثوا أدوات طورها أسلافهم بمهارة واضحة. ومع ذلك، فإن نصوص المملكة حول هذا الموضوع قليلة جداً، وذلك خلافاً لنصوص بلاد الرافدين التي لا تخلو من تفاصيل حول أنواع الأسماك وكمياتها وأسعارها. وهذه النصوص نفسها تميز بين مراتب مختلفة من صيادي السمك وتوضح طرق ممارسة نشاطاتهم، إن كانت فردية أم جماعية بإدارة الأوغولا (صورة الرئيس المثالية)، وتحت مراقبة القصر الملكي أو إدارة أخرى.

في الواقع، في الوقت الذي نرى فيه أن إدارة القصر الأوغاريتية لم تهمل أن تسجل على الرُّقْم، سواء بالأكادية أو الأوغاريتية، كل ما يتعلق بمنتجات الأرض وتوزيعها وكذلك المعادن والمنسوجات وحتى الممالح، نجد أن صيد السمك يبدو أنه كان خارج نطاق مراقبتها.

إذ أننا نجد في هذه السجلات العديد من قوائم القوارب أو السفن، وأحياناً من أنماط مختلفة، ولكن ليس هناك أي شيء يسمح بمعرفة الحصص المخصصة لها من استغلال الموارد البحرية أو النهرية.

ومع ذلك تذكر بعض الرقم الأسماك، لكن دون أن تحدد إن كانت من البحر أو من المياه العذبة. كما أن عدد الوقائع المذكورة في اللغتين محدود جداً كي نتمكن من الاعتماد عليها هنا:

وهكذا، ففي اللغة الأوغاريتية، إن السمكة دج *dg* مذكورة تحت هذا الاسم العام في النصوص الأسطورية (RS 2.002 et RS 19.039). وفي الطقوس الدينية، فإنها نادراً ما تكون جزءاً من القرابين، وهو ما يثير الدهشة بالنسبة لبلد يقع على شاطئ البحر.

وكتاب الرُّقْم المتدرب، الذي عبرت مهمته (RS [varia 23]) القرون بلا أدنى شك، كان قد تلقى تدريباً على أن يكتب بشكل صحيح كلمة "أسماك"، دجم *dgm*.

وأخيراً، نجد في إحدى الاستشارات الطبية المرتبطة بأساطير المملكة (RS 24.272)، نبوءة تقول أن المرض سوف يختفي من المنزل المُنظف، بعد إبعاد السمك والكلب عنه. ولا يمكن للمرء إلا أن يعيد عملية الطرد هذه إلى الخاصية القابلة للتفسخ لهذه المادة الغذائية في أحوال الجو المتوسطة.

وكانت كلمة السمك تكتب، في النصوص المسماة المقطعية التي عثر عليها في رأس شمرا، باستخدام الرمز السومري KU6، والذي يتطابق مع مصطلح نونو الأكادي. ولا تذكرها سوى أربعة من هذه النصوص. اثنان منها، هما رسائل بين الأفراد. وتبلغ الرسالة الأولى (RS 19.020) عن إرسال تالان من السمك من صور (ما يزيد قليلاً عن 28 كغ) بالإضافة إلى مواد أخرى تختص بها تلك المدينة. وبالتالي هناك عملية استيراد. والنص الثاني (RS 86.2236) أقل وضوحاً بسبب الكسور، وهو يتحدث عن إرسال تالان من السمك مع الصوف المصبوغ والفضة والكركم. والنص الثالث (RS 34.167) لائحة بتسليم 13 تالان من السمك، أي أكثر من 300 كغ، بالإضافة إلى الجبن والصوف المصبوغ وملابس تسمى "أشدود"، وكلها معدة للبيع. إن هذه الكميات الكبيرة تفترض أن هذه الأسماك، التي لا نعرف مصدرها، كانت بالتأكيد قد عولجت للحفظ، بالتمليح أو بالتدخين أو بالتجفيف. ويورد رُقمان آخران (RS 88.2158 و RS 94.2002 + 2003، الشكل 1) جدولاً يتضمن شحنات من منتجات مختلفة موجهة إلى أوغاريت من قبل ملك مصر، ومن بينها أسماك نجعل أسماءها الأكادية وطرق تحضيرها. وأخيراً، النص الأخير (RS 23.386) غير منشور، لكننا نشاهد فيه الرمز KU6 تليه العبارة *ú-tu*، وهو بالتالي يحدد نوعاً معيناً من السمك أو القواقع، وربما المُرِّيق الرخوية.

إن حالة المُرِّيق، وهي صَدفة بحرية تأوي حيواناً بحرياً رخوياً يستعمل في تحضير صباغ أرجواني اشتهر في العصر الروماني، تبين صعوبة التعرف على الأنواع عند ذكرها باللغة المحلية. وهكذا، فإن الجزية التي دفعها ملوك أوغاريت للحكام الجثيين قد جدولت كميات من الصوف المصبوغ. ويقترح ويلفريد فان سولت Wilfred van Soldt، الذي قام بمراجعة المصطلحات المستخدمة للمنسوجات المصبوغة في أوغاريت، قراءة المصطلحين *hāšmanu* ^{SÍG.ZA.GIN} و *takiltu* ^{SÍG.ZA.GIN} اللذان فسرهما في النصوص الأكادية على النحو التالي: "صوف مصبوغ باللون الأحمر الأرجواني" و"صوف مصبوغ باللون الأزرق الأرجواني"، ثم جعلهما يتوافقا مع المصطلحين الأوغاريتين: فخم *phm* وإقنو *iqnu*. كما أردنا أن نرى في أسطورة الإلهين دانيال وأقهاث أو الإلهة بوغاتو المصبوغة بالأحمر بمنتج بحري، الغلف يم *glp ym*، وفي أسطورة بعل حيث الإلهة عناة تترين بالأهيم *anhbm*، استخدام هاتين الألهتين للون الأرجواني المستخلص من نوعين مختلفين من المُرِّيق. ومع ذلك، فإن هذا التفسير افتراضي وقابل للنقاش. إن الغلف يم *glp ym* والأهيم *anhbm* يظلا من المنتجات البحرية التي تحتاج للتعريف. فقد تكون قواقع وحصى ومرجان أو حتى الأشنيات، كأشنية الصباغين التي تعيش على الشواطئ الصخرية المتوسطة، والتي كان يستخدمها المصريون لتلوين الخدود والوجه باللون الأحمر والتي ذكرها بلين Pline كبديل عن اللون الأرجواني في جزيرة كريت؟

لذلك يجب أن نضع في اعتبارنا أن الكثير من المنتجات كالسمك والقواقع، وغيرها من منتجات البحر والمياه العذبة، يمكن أن تكون أيضاً موجودة في القوائم الاقتصادية تحت مصطلحات أوغاريتية لا تزال غامضة. أما بالنسبة لصيادي السمك فهم غائبون تماماً عن النصوص الإدارية للمملكة. كما أنهم لا يظهرون أبداً في الرسائل أو في النصوص والوثائق القانونية.

وفي نهاية المطاف، إن النصوص الأسطورية هي التي تتيح لنا فرصة التعرف لدى آلهة قليلة الأهمية، على تمثيل نموذجي لصياد سمك من أوغاريت. في الواقع، نجد في قصيدة الإله بعل أن الإله قودش أمر *qdš (w)* *amrr*، أو قودش-أمروو يلقب بدجي أثيرت *dgy 'atrt* "صياد السمك لأثيرت". والإلهة أثيرت هي نفسها التي تسمى أحياناً أثيرت يم *atrt ym* "أثيرت البحار" وقودش-أمروو هو الغلم *glm* الخاص بها، أي "صفحتها".

إن كان هذا النموذج للصيد، كما كان يتصوره الأوغاريتيون، لا يظهر بشكل واضح في النصوص، فإن بالإمكان الوصول إلى صورته، على غرار أحجية الصورة المقطعة، من خلال التفاصيل المصاحبة للمرات القليلة جداً التي يظهر فيها في أسطورة قصر بعل (3.347+3.341[008].RS 2).

ففي أحد المقاطع، نجده يُقدّم في البداية كخبير بقاع البحر الذي يجمع منه الثروة بشبكته. ثم نرى الإلهة أثيرات تأمره بأن يأخذ الشبكة ليجمع الهدايا التي قدمها لها لتوه الإله بعل. (من 30-II إلى 32)

انظر، يا خبير قاع [البحر]،
يا صياد السمك للإلهة أثيرت يم [آلهة البحر]
خذ الشبكة بيدك []
'n . mktr . 'apq[ym]
dgy . rbt . 'atr[t ym]
qh . rtt . bdk []

وكان بعل قد أرسله من قبل كرسول إلى كريت لمقابلة الإله الحر في كوثر هاسيس Kotar-Hasis حيث يقيم. وهنا توجد صورة صياد السمك في السواحل، الذي يعرف جيداً بالبحر والملاحة. وفي مكان آخر، تستدعي الإلهة أثيرت مهاراته كملاح كي يأخذها إلى جوار زوجها الإله إيل، لأن هذا الأخير "يسكن عند مصدر الأنهار في وسط مسار المحيطين". وفي لحظة الرحيل، يقول النص (من 16-IV إلى 18):

قودش يمسك بشعلة،
أمرور يسبق كنجم.
وفي أثره عناية العذراء
qdš . y'μhdm . šb'r
'amrr . k kbkb . l pnm
'atr . btl't . 'nt

وهذا لا يستدعي فقط الحديث عن الملاحة في عرض البحر ليلاً على ضوء النجوم، ولكن أيضاً صيد السمك على ضوء النار، وهي تقنية بسيطة وقديمة لصيد السمك في الليل، يقوم خلالها الصياد بجذب الأسماك عن طريق تقريب موقد مضيء أو شعلة، وأصبح لاحقاً مشعلاً أو فانوساً، من سطح الماء. إنه مبدأ قديم لا يزال يطبقه في الوقت الحاضر أولئك الذين يمارسون صيد السمك باستعمال الفانوس، ولكن بطريقة أحدث. إن كانت أسطورة الشعلة والشبكة من بين الشعارات التقليدية للصيادين في أوغاريت، فحقيقة أن قودش-أمرور لم يكن سوى خادماً للإلهة أثيرت، وهي نفسها زوجة إيل، في قمة مجمع الأبواب المحلي، قد يكون لها معنى ما. ويمكن أن يرتبط ذلك بالواقع المحلي ويفسر غياب صيادي السمك في نصوص الإدارة الملكية. ويبدو أنهم لم يكونوا ضمن الحرف التي كانت نشاطاتها مرتبطة بشكل مباشر بالدائرة الملكية. وبما أن صيد السمك كان بالنسبة لمن يمارسه وسيلة لتأمين معيشة الأسرة، فليس من المستحيل أن يكون البعض، مثل قودش-أمرور، قادرين على ممارسته كمستخدمين، موسمين أو دائمين، لدى وسطاء أو مقربين من السلطة الذين كانوا من الشخصيات الكبيرة في المملكة ومن التجار الكبار وكذلك على الأغلب من الزوجات الملكيات.

لمعرفة المزيد

- CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes ougaritiques I. Mythes et légendes*, LAPO, Les éditions du Cerf, Paris.
- DIETRICH M., LORETZ O., SANMARTIN J. 1995, *The Cuneiform Alphabetic Texts from Ugarit, Ras Ibn Hani and Other Places (KTU)*, Ugarit Verlag, Münster.
- EBELING E. 1957, « Fish. Fischen. Fischer(ei). Fischpreise », *Real Lexikon für Assyriologie*, Band 3, p. 66-71.
- ERNST-PRADAL F. 2001, « Qodeš-Amrou et la pêche au feu », *Semitica* L, p. 217-220.
- LACKENBACHER S., MALBRAN-LABAT F. 2016, *Lettres en akkadien de la « Maison d'Urtēnu ». Fouilles de 1994*, Ras Shamra – Ougarit XXIII, Éd. Peeters, Leuven.
- MOOR J.C. de 1996, « Fishes in KTU 4.247, 23-29 », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 155-157.
- NOUGAYROL J. 1970, *Textes en cunéiformes babyloniens des archives du grand palais et du palais sud d'Ugarit*, Palais Royal d'Ugarit VI, Imprimerie Nationale et Klincksieck, Paris.
- PARDEE D. 1988, *Les textes para-mythologiques de la 24^e campagne (1961)*, Ras Shamra – Ougarit IV, ERC, Paris.
- PARDEE D. 2000, *Les textes rituels d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XII, ERC, Paris.
- VAN SOLDT W. 1990, « Fabric and Dyes at Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 22, p. 321-357.
- YON M., ARNAUD D. 2001, *Études ougaritiques I. Travaux 1985-1995*, Ras Shamra – Ougarit XIV, ERC, Paris.

الأشكال

الشكل 1: رقيم باللغة الأكادية RS 94.2530 + (متحف دمشق)، رأس شمرا، "بيت أورتنو" (بعثة رأس شمرا، بحسب RSO XXIII, 2016).